L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 AVRIL 1885.

LES TRIBULATIONS D'UN ABONNÉ RÉCALCITRANT.

C'était à Strasbourg. Deux hommes de 50 à 60 ans étaient attablés dans un estaminet. Leur conversation n'était pas très animée. A toutes les questions de l'un, l'autre qui paraissait fort distrait, ne répondait que par des monosyllabes.

Enfin, Quentin, n'y tenant plus, s'écria en croisant les bras :

—Boucaud, tu as quelque chose, mon ami ?

—Oui.

—Eh bien, conte-moi ça, mon vieux.

—C'est long et c'est triste.

—Soit ; mais dire ses peines à un ami, cela soulage.

—Tu as raison, mon brave Quentin. Ecoute-moi et tu avoueras que je suis bien malheureux. Il y a dix journaux parlant aujourd'hui. Il y en a à Pointoise, à Carpentras, à Quimper-Corentin, que sais-je ? il y en a même à Château-Thierry, notre commune patrie.

—C'est-à-dire, il y en avait ; mais le rédacteur a fait sa fortune et, désaignant la province, il est allé s'établir à Paris. Oh ! c'était un monstre avec tout son esprit, il...

—A qui le dis-tu ! mais laisse-moi te raconter mon histoire. J'ai donc eu le malheur de recevoir toute une année, à titre de compatriote sans doute, le journal de Château-Thierry, sans m'être aperçu qu'un avis préalable me mettait en demeure de refuser la feuille maudite ou de me tenir pour abonné. J'ai eu le malheur de ne pas refuser, et au bout de l'an (il y a trois mois de cela), le journal de mon pays ayant cessé de paraître, on me réclame 24 francs, prix d'une année d'abonnement. J'ai refusé de payer....

—Et tu fis bien.

—Je fis très mal, au contraire : tu vas voir. Huit jours après mon refus, je reçois, de Château-Thierry, une lettre qui me coûte 70 centimes de port ; tu sais que j'ai beaucoup d'affaires là-bas ; on m'écrit assez souvent de la ville et des environs sans affranchir, et je retiens le port dans le règlement de compte. Devines-tu ce que disait cette lettre ?.... Peu de choses : « Monsieur, vous me devez 24 francs et vous le nierez, vous êtes un fripon ! »

—Par exemple ! et tu n'as pas remis cette lettre au procureur du roi ?

—Il n'y avait pas de signature. Je me croyais quitte avec ce misérable journaliste, au prix de soixante-dix sous. Huit jours plus tard, une lettre m'arrive encore de Fère-en-Tardenois, où j'ai quelques fonds placés : 80 centimes de port. De l'ouvre et qu'y vois-je ! « Monsieur, vous me devez 24 francs et vous le nierez, vous êtes un fripon ! »

—Hoho..... c'est trop fort !

—Enfin, mon ami, j'ai payé successivement, dans l'espace d'un mois, huit à dix ports de lettres pour le même objet. Il m'en arrivait de partout ou j'ai des affaires. J'en reçois même de Pont-aux-Dames, où mon fils est médecin : on avait imité son écriture sur l'adresse !

—Mais c'est un scélérat que ce journaliste !

—Ne parle pas si haut ! il pourrait t'entendre ; les journalistes savent tout. Je ne vivais plus ! quand le facteur m'apportait une lettre, j'hésitais dix minutes à la prendre ; je la tâtais, je la pesais, je la flairais. De temps à autre, c'était une lettre sérieuse de mon notaire ou de mes débiteurs ; le plus souvent c'en était une de l'infâme ! il allait même jusqu'à les affranchir de très loin en très loin pour ajouter à mes incertitudes et m'égorger plus sûrement. Que faire ? prévenir quarante à cinquante personnes que je ne recevrais plus de lettres non affranchies ! Impossible ! il eût fallu en dire la cause, et je ne l'osais pas ; et je ne devais pas l'oser. J'écrivais à cet homme pour lui offrir ses vingt-quatre francs et affranchis même la lettre ; il avait quitté le pays et l'on ne savait ce qu'il était devenu.

—Voilà une histoire abominable !

—Oui, abominable, et quand tu sauras tout ! Je m'en fus pour en perdre la tête. Je refusais et je prenais les lettres non affranchies à tort et à travers ; et presque toujours le diable voulait que les sottises eussent la préférence ! J'en ai un tiroir plein !

—Mais cet homme-là t'écrasa de ports de lettres !

—Ce serait peu de chose ! Un jour mon notaire de Condé-en-Brie m'écrit qu'avant très bien reconnu son écriture, que je venais de perdre 500 fr. par ma faute ! Il n'avait prévenu, la huitaine précédente, de l'état lucratif d'un de mes débiteurs qui, à la veille de faire faillite, me proposait, par préférence, un bon billet à escompter sur lequel j'aisse retenir mes 500 fr. Je n'avais par répondu : la lettre était demeurée en souffrance, et la faillite venait d'être déclarée !

—C'est trop fort !

—Bah ! il m'a assassiné de tous les côtés, mon cher. Il y a un mois au plus, on m'apporte du Havre un ballot ficelé avec une manne d'osier assez volumineuse ; en réclamant onze francs de port. Je me tenais toujours en méfiance. Précisement non-seulement la veille du premier janvier ; cela pouvait venir de mon fils ou de mon frère..... Je donne onze francs, j'ouvre la manne ; j'enlève deux ou trois lits de paille et de foin ; et que trouvais-je ? une collection du malheureux journal avec une lettre..... dont je n'ai pas besoin de te dire le contenu. Huit jours après, une autre manne, plus forte..... encore non affranchie ; pour le coup, je refuse.

—Je crois fichtre bien !

—Parons bien, non notaire de Château-Thierry, qui ne mérite plus que France depuis longtemps, m'a fait l'honneur de m'apprendre que M. le baron de Ladoue était furieux contre moi pour m'être permis de refuser une bourriche d'huîtres et de gibier dont il m'avait fait hommage à la suite d'un échange de terrain entre nous. Le gibier et les huîtres lui revinnent après un séjour de huitaine au bureau, Dieu sait où, qui c'est !

—Mais il y a de quoi en devenir fou !

—Je n'en vaux guère mieux. Tu sais que j'ai eu un procès à notre cour royale d'Amiens, un procès qui a fini mal, en raison de l'impossibilité où je suis de m'occuper sérieusement de mes affaires ; la tête n'y est plus ! Eh bien ! on me fait dire à la poste qu'il m'arrive d'Amiens un gros rouleau ficelé et cacheté, avec cette inscription au-dessus de mon adresse : Papiers d'affaires, cour royale d'Amiens, pressé. Mon procès était encore pendant ! cela devait être un envoi de mon avocat. Je paie neuf francs ; je signe au registre, je fourre alors chez moi, plein d'une préoccupation qui ne me quitte plus, le rouleau contenait un bout de queue de billard dont on avait ôté la masse d'ivoire, et sur un papier qui l'enveloppait comme une devise autour d'un mirliton, encore la phrase infernale : « Vous me devez vingt-quatre francs et vous le nierez, vous êtes un fripon ! »

—Et tu n'as consulté personne ?

—Qui veux-tu que je consulte ? j'en ai parlé au préfet et au général ; cela les a fait rire, et tu ne me rencontrerais plus sans me dégainer des mauvaises plaisanteries. Tout le monde me répondait par le journaliste. La femme du préfet n'a pas même craint de dire qu'elle serait enchantée de connaître ce jeune homme.

—C'est du cynisme administratif. Cependant, voyons. Boucaud, il doit y avoir quelque chose à faire, que diable !

—J'ai tout fait ! j'ai écrit à mes amis de Soissons, de Château-Thierry, de Meaux, de Paris, de tous les cantons de mon arrondissement, tantôt pour interrompre mes correspondances et faire subir une espèce de blocus continental aux lettres de cette détestable créature, tantôt pour la découvrir et lui payer ses vingt-quatre fr., avec indemnité s'il en exigeait, le misérable ! jusqu'à ce que de mes très la main dessus ! et puis, des lettres d'affaires inattendues profitent toujours de l'occasion où je ne veux pas payer de port pour m'arriver. On dirait que tout le monde s'entend avec lui ! Bref, j'ai résolu de ne plus refuser ; cela me coûtera moins cher encore. Je suis même allé, il y a cinq ou six jours, au bureau de poste, pour prendre toutes mes lettres mises au rebut ; c'est comme un guignon ! il y en avait dix-neuf venues de je ne sais où et pas une qui fut de lui.

—Et toujours la même chose ?

—Toujours.

—Et maintenant tu reçois tout ?

—Oui, tiens ; j'en ai une dans ma poche qui m'est arrivée hier de Pontoise.

—Est-ce que tu y connais quelqu'un ?

—Non ; mais c'est égal, on ne peut pas savoir ; d'ailleurs, c'est un parti pris ; s'il le faut, je me ruinerai en ports.

—Tu es bien malheureux !....

—Oh ! oui..... Mais apprends, pour finir, que j'ai reçu ce matin, du directeur général des domaines, une lettre qui me fait pressentir une destitution, pour cause de concussion et d'incapacité !

—Quoi ! tu aurais fait ?.....

—Dans ma situation d'esprit, on peut tout faire ! S'avais bien retenu un jour onze francs pour enregistrement d'une annonce judiciaire, au lieu d'un franc et le décime ?..... Mais n'étant au journal, un journal du même format que celui de Château-Thierry..... j'y avais vu trente-six chandelles.....

—Sais-tu ce que je ferais, Bouzaud ?

—Tu m'obligerais de me le dire.

—J'irais me jeter aux pieds du directeur ; je lui raconterais toute la chose ! Il en serait ému, car ça fend le cœur ! Je lui demanderais mon changement avec un congé de trois mois, je laisserais une procuration générale à un ami sûr pour mes affaires privées, et j'irais passer mon trimestre en Angleterre ou en Algérie pour dépister le brigand.

—Quentin, si tu crois savoir raison dans ton projet, je suis prêt à t'obéir ; emmène-moi, mon ami ; je ferai tout ce que tu voudras comme un enfant, puisqu'aussi bien je ne suis plus capable de reconnaître ma main droite de ma main gauche.

Les deux amis sortirent après que le pauvre receveur de l'enregistrement eut jeté sur le comptoir 80 centimes, prix d'un réconis port de lettre, pour deux verres d'eau sucrée. Le père Quentin emmena Boucaud le soir même ; mais celui-ci devint fou dans la diligence, et il est confié aux soins d'un docteur qui a établi à Fontainebleau une maison *ad hoc*. Sa manie est des plus bizarres : il croit que toutes les personnes qui l'approchent lui réclament vingt-quatre francs pour un abonnement de journal. Il se fouille avec angoisse ; et, à défaut d'argent, il veut donner son chapeau, sa redingote, son gilet, ses souliers, sa culotte même. La vue du docteur le terrorise ; il le prend pour le journaliste de Château-Thierry et il voit dans chaque gardien un facteur de la poste aux lettres.

(C'était pendant la guerre du grand Napoléon contre l'Espagne. Deux soldats, Zanje et Chanchet, blessés au siège de Saragosse, revenaient en France pour y prendre un congé de convalescence et tâcher de se faire repousser, l'un un bout du nez, l'autre une oreille tout entière qu'ils avaient perdues par mégarde et malgré eux au milieu de la mêlée.

En traversant Bayonne, ils passèrent devant la boutique d'un barbier grand bavard et qui mettait sa petite gloriole à parler des événements de la guerre. Ainsi des que celui-ci aperçut les deux troupiers, il les fit entrer chez lui et les engagea à boire un coup.

Cela n'était pas de refus et nos deux soldats ne se firent pas longtemps prier. Déjà la femme de leur hôte était partie pour aller chercher du vin, quand un client appela le coiffeur.... Les troupiers étaient seuls. Ils remarquèrent que l'arrière-boutique servait en même temps de cuisine et qu'une délicieuse odeur de canard aux petits pois s'échappait d'une casserole placée sur le fourneau. Zanje (le capon qu'il est), souleva le couvercle de cette casserole, et le succulent arome redoubla d'intensité. C'était plus que des poignées en l'Ève !

Que se passa-t-il alors ? je n'ose le dire : mais de méchantes langues assurent que le sac de l'un de nos hommes joua un rôle important dans cette affaire mystérieuse.....

Une minute après, le barbier et sa dame étaient revenus. On but à la santé de l'empereur, au succès de l'armée, que sais-je ? mais les deux soldats montraient un empressement extrême à s'en aller. Beaucoup même auraient pu les croire un peu gênés.

Voyons, nos bons amis, fit le barbier en leur versant une dernière rasade, vous ne vous en irez pas sans m'avoir raconté une bonne petite nouvelle que je puisse redire ce soir à tous mes clients. Il doit y avoir là-bas d'où vous venez, quelque événement plus ou moins important.

—Oui, dit Chanchet, avec un soupir à fendre le cœur, mais c'est trop triste à raconter.

—Dites toujours.....

—Eh bien ! le général Coincoin s'est laissé enlever, et le général Lasauce est resté seul à soutenir le feu !

—Que dites-vous, pauvre ciel, s'écria le coiffeur.....

—Est-ce bien possible ! gémissait sa femme.

—Comme j'ai la douleur de vous le dire, reprit Zante, tandis que Chanchet opinait du schako, et là-dessus tous deux sortirent, non sans avoir serré la main des pauvres gens ébloues.

Une heure après, la sinistre nouvelle courait, plus rapide que l'éclair, dans tout Bayonne, et les curieux et les curieuses affluaient dans la boutique du perruquier.

Mais rien, paraît-il, ne creuse l'estomac comme les grandes émotions ; et le barbier voyant de se mettre à table, tandis que sa dame s'approchait du fourneau où la casserole mijotait toujours.. hem, hem ...

Elle ôta le couvercle, et en même temps elle poussa un cri terrible : plus de canard ! le général Coincoin avait été enlevé et le général Lasauce restait tout seul à soutenir le feu !

Depuis la fermeture de la cueillette, braconniers n'ont qu'une préoccupation : trouver le moyen d'introduire du gibier dans Paris, ce qui n'est pas très facile. Denis Gourat, que la nature a fait extrêmement ingénieux, avait pourtant imaginé quelque chose d'inpayé, de charmant de naturel, qui devait à coup sur résister pendant de longues années.

Il s'était procuré un lapin, un gros lapin, le plus gros qu'il avait pu rencontrer ; il l'avait écorché vif—selon le goût qu'ont quelques-uns de la pratiquer—et il avait fait faire un paletot, c'est-à-dire que cette peau il habillait si bien un levraut, que selon son expression, c'était un sacre de l'artait pas reconnu.

Dans il passait crânement devant les gabelous, tenant son lièvre par ses pattes de lapin ; il payait le droit du maugeur de choux..... et enfonce l'octroi !

Mais voilà qu'un matin la ruse est découverte, et Denis Gourat, inconsolable, préférait qu'il a été vendu par quelque rival jaloux de son talent. Pauvre Denis Gourat !

A l'avant-dernier marché de Louviers, les marchands de beurre exigent en révolution. Le commissaire ne s'était-il pas avisé de vérifier le poids des mottes ? Aussi, contrairement de pleuvoir. Une des bourrières, voyant arriver le terrible fonctionnaire, est soudainement d'être pris par lui, eut une idée lumineuse pour se libérer de la contravention ; elle introduisit dans son beurre des pièces de cent sous, pesant par conséquent 25 grammes. Et voilà que le beurre qui avait plus que le poids ; au lieu de procès-verbal, félicitations. Ouis, mais un quidamavait reluqué la petite opération, tout chaud, en madré normand, il vient marchander le beurre, l'achete et exige la livraison des pièces contenant les écus. C'était du beurre de trop bon marché, en vérité. Aussi, la rustique négociante, artiste, pitaille, se débat si bien, que le commissaire, attiré par ce tapage, est mis au fait par l'acheteur lui-même, qui profite dans un établissement de bains et se livre aux bons soins du pédicure.

Celui-ci exécute son travail avec toute son âme, puis se redresse gracieusement, et dit dans un sourire :

—Eh bien ! monsieur, vous voilà décoré.

Mme X.... scrutait le coin d'une portière et aperçoit Mlle Jeanne, assise, les bras croisés, sur une petite chaise, en face d'une immense boîte de bonbons, dont elle a enlevé le couvercle.

—Eh bien ! que fais-tu donc là ? lui dit la maman étonnée.

—Mère, je m'apprends à ne pas être gourmande.

B.... prit l'autre soir un cab en sortant du club. Chemin faisant, il s'aperçoit qu'il a oublié sa bourse. Que faire ? Comment payer le cocher ?

Une idée lui vient cependant.

—Arrêtez un instant, cocher, crie-t-il je crois que j'ai laissé tomber un souverain (25 francs) sur le paillasson de la voiture. Je vais ouvrir de la lumière à la boutique d'en face. Restez et attendez-moi devant la porte.

Mais à peine eut-il mis le pied sur le trottoir, que le cocher, alléché par ce butin inespéré, fouetta son haridelle à tour de bras et disparut comme si le diable l'emportait !

B.... en rit encore.

En chambre correctionnelle.

Un filou, pincé la main dans la poche de son voisin, se démenait pour trouver des raisons, des explications impossibles.

—Pourquoi tant mentir, lui dit le juge avec bienveillance, n'avez-vous pas un avocat ?.....

Calino ne peut se faire payer d'un de ses clients et il consulte un ami pour savoir ce qu'il conviendrait de faire.

—A la place, dit l'ami, je lui écrirais d'abord une lettre à cheval.

—A cheval ! pas possible.

—Et pourquoi ?

—Je ne sais pas monter.

Spectacles, Bals, &c.

GRAND OPERA HOUSE,
Rue du Canal.
D. SIDWELL.....Directeur

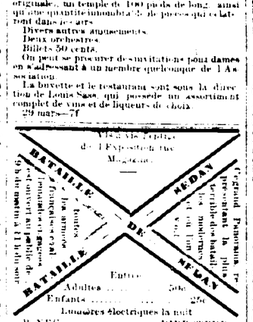
Dernières Soirées de la
Compagnie du Union Square Theatre de SHOOK & COLLIER.
Vendredi et Samedi soirs et Samedi en Matinée,
The Lights o' London.
Dimanche Soir, 5 avril—Représentation d'adieu,
The Lights o' London.
Lundi soir, 6 avril—LAWRENCE BARRETT.
4av—2f

ACADEMIE DE MUSIQUE
REPRESENTATION DE PAQUES.
Dimanche de Pâques et la semaine.
Matinées Mercredi et Samedi.
DEUXIÈME SEMAINE DE LA SAISON DU
Madison Square Theatre Co
Pour cette semaine seulement, la charmante comédie-drame de Bronson Howard
YOUNG
MRS. WINTHROP
Avec une troupe spéciale des artistes du Madison Square
Tous PÈRES et MÈRES tous MARIS et FEMMES devraient le voir
Dimanche, 12 avril—THE RAJAH.
4avril—

GRAND OPERA HOUSE,
Rue du Canal.
D. BIDWELL.....Directeur
Commençant LUNDI 6 Avril—Engagement limité de
Mr LAWRENCE BARRETT,
Secondé par M. LOUIS JAMES et une excellente troupe.
Lundi soir et Jeudi en Matinée. | Yorick's Love.
Mardi—HAMLET
Mercredi—MICHELIEU.
Jeudi soir—Grand programme double—Merchant of Venice et David Garrick.
Vendredi soir et Samedi en Matinée—Double programme
A Blot in the 'Scutcheon.
ET
THE KING'S PLEASURE.
Samedi soir—JULIUS CÆSAR.
On peut obtenir des sièges réservés pour les Matinées—Mardi prix pour les soirées.
Lundi, 13 Avril—Seconde et dernière semaine de M. Barrett—FRANCESCA DA RIMINI
4 avril—

THEATRE ST. CHARLES
DE SIDWELL.
Commençant Dimanche 5 avril
Matinées Mardi et Samedi.
Grand succès de
Wallacks Theater Company.
Depuis le Drame à succès
LADY CLARE,
Seconde Edition du Grand Programme
Souvenez-vous que l'ouverture aura lieu Dimanche soir.
Sièges maintenant en vente.
La semaine prochaine—LA BELLE RUSSE de Wallack
4 avril—

Neuvième Fête Champêtre Annuelle
Et Exhibition Pyrotechnique, Bal et Promenade Concert,
PAR L'ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DES FILS DE LA LOUISIANE.
AUX FAIR GROUNDS,
Dimanche de Pâques, 5 Avril 1885.
Le célèbre Chasseur Français sur sa route ira dans avec le vélocipède, exécutera le pas de cheval sur son vélocipède en avant et en arrière à une grande hauteur et accomplira de merveilleux exercices dont l'énumération serait trop longue.
Grande Exhibition Pyrotechnique des pièces artistiques que tirera M. Morgan, Madison Fire Works Co., comprenant 20 pièces, y inclus un fac simile de la Cloche de la Liberté (10x15 pieds). Le Pont de Brooklyn (10 pieds de long) ; le Sacrifice d'Abraham (pièce nouvelle et originale, un temple de 100 pieds de long ainsi qu'une quantité innombrable de pièces qui exhibiteront dans les airs.
Divers autres augmentents
Deux orchestres.
Billets 50 cents.
On prie les personnes de constitution peu jeunes ou souffrant à un membre quelconque de l'Association
La buvette et le restaurant sont sous la direction de Louis Sass qui possède un assortiment complet de vins et de liqueurs de choix
29 mars—7f



PETITES ANNONCES.

Le Dr J. Charotte a transféré son domicile et cabinet de consultations de la rue Royale au n° 239 rue du Canal, près Rampart. Il continue à donner ses consultations gratuites aux pauvres, de 9 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures. M. Charotte—Médecine spéciale, maladies de femmes et d'enfants, aussi toutes les affections chroniques.
5 avril—4 dim

$2.50 de récompense—Perdu ou volé, le 28 mars, une grande MALLE jaune, dont la partie de derrière est goudée, et dont la langue est marquée de mon nom et prénom, savoir : HENRY CAGILLE, coin Liberty et Avenue London Troisième District.
5 avril—1f

Ou demande—Une demoiselle de magasin, bien établie dans le commerce de lingerie, pour recevoir dans un magasin de la rue Royale. Elle parle l'Anglais et le Français. Gages $25 par mois. Adresse la modiste, le logement et le blanchissage. Place sérieuse. Mlle GERLAND, 618 West Jefferson Street, Louisville, Kentucky.
5 avril—3f

On veut acheter un jeune nègre de 20 ans ou vers, donnant 3 gallons de lait par jour. S'adresser au bureau de location à l'entrepôt du Chemin de fer de la rue du Canal.
2 avril—1f

On demande—Un homme ou une famille de couleur pour veiller à la part sur une ferme à six d'environ 160 arpents, faisant face au Lagon, vis à vis le terrain de l'Exposition. Il y a sur la ferme un asylum d'un pied de diamètre pour arroser la pâture. S'adresser au No. 2 North Street, Place Lafayette, de midi à 2 heures.
15 mars—

A vendre—Une jolie résidence et ferme de six pièces avec dépendances, située sur le bord du lac, à deux milles de Mandeville, grande maison de résidence, jemine, étable, volaillier, chevaux, etc., le tout bien soigné. La maison est meublée et on peut l'occuper immédiatement. Bâtiu à bord du steamer Columbia, cinquante cents. Elle sera vendue à bon marché pour cause de départ, ou en échangers pour une propriété de ville.
LOUIS ETERNOD
58 Passage de la Bourse.
5 avril—

A vendre—Rare chance—A vendre, petit et bon Restaurant, bien achalandé et établi. S'adresser, 22, rue Bourbon. 31 mars—6f.

A vendre—Cette propriété de valeur et bien située, No 1609 ne Bourbon, coin Ste-Anne, à vendre aux plus bas prix et conditions faciles. Louis H. Perret, 38 Passage de la Bourse. 18 fév—6f

A vendre, à bon marché, un lot de vieux journaux, tout propre, excellent pour mettre sur chandelles. S'adresser au bureau de l'Abeille.
27 avril

A louer—Meublée ou non, la maison rue Royale, No 122. S'adresser sur les lieux.
10 mars—1m.

Fabrique de cornices Cresson City.
(Crescent City Cornice Works.)
BACKUS & BRISBIN,
Cornices et dosse-s de fenêtre en fer galvanisé Chassis pour toiture, brevet de Hayes, sky-light
947 à 951 rue Magazine.
19 janv—1an

Le plus grand médium-guérisseur du siècle—Madame Nel-on, rue St. Joseph, 203, entre Carondelet et St-Charles, le plus grand médium du siècle, sa science lui donne la connaissance relativement aux secrets du passé et du futur ; elle enseigner à réussir en quoi que ce soit dans l'avenir. Elle commande sur tout sujet avec les parents morts. Elle a opéré les cures les plus merveilleuses par la science de médecine émisente est restée impuissante. Consultations tous les jours de 8 heures A. M à 9 P. M., et 8 à 8. Elle garantit remèdes infaillibles qui ramènent les amoureux au froid. Votre sotre demandant ces consultation doit renfermer $1. Les personnes ne parlant que l'anglais doivent se faire accompagner d'un interprète.
6 nov—1an

INSTITUTION OURTO,
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
Les cours se Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont conduits d'après des principes solides.
Une classe de collège et de chant, sous la direction de monsieur Ourto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que : dessins en laine, en papier, en étre sont offerts dans des conditions aussi peu exigeantes.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand après l'heure.
17 févr—

Spectacles, Bals, etc.

GRUNEWALD OPERA HOUSE
Rue Baronne, près Canal.
REPRESENTATIONS DE BOLTON.
Voyages Pittoresques à travers l'Europe.
400.....Vues Brillantes.....400
30 mars—"De Venise à Rome."
31 mars—"Les îles Anglaises."
1er avril—"Les merveilles Paris et les Alpes."
2 avril—"Le Rhin jusqu'à Berlin."
3 avril—"St Pétersbourg aux Pyramides."
4 avril—"De Venise à Rome."
Prix, 50 et 25 cts. Tickets pour la série $1 et $1.50. Matinées, le Mercredi et le Samedi, à midi.

THEATRE EN VER DE FARANTA
Coin Bourbon et Orléans.
Semaine commençant lundi, 30 mars.
Première représentation de
"A TALE OF ENCHANTMENT."
Rivalisant de splendeur scénique avec le célèbre
BLACK CROOK
Sous la direction de John R. Allen, tel que la pièce a été primitivement produite
Ouverture à 7½ heures. Rideau à 8 heures.
20.....Belles jeunes personnes.....20
Dans la Marche des Amazones.
Début des DANSEURS ESPAGNOLS.
Mise en scène superbe ! Admirables costumes ! Nouveaux effets mécaniques et grandes transformations des théatres de Chicago.
Matinées les mercredis, samedis et dimanches.
Prix de toute l'exhibition le Vendredi Saint.
Entrée, 10 cents. 31 mars

Grand Rendez-vous des Familles.
Musée et Théâtre Colossal de Robinson à Dix Sous.
Rue du Canal, près St-Charles.
DANS LE MUSÉE.
Poodle à face humaine ; la merveilleuse famille DeLange : Hercules, l'Homme Vapeur ; le Thaumaturge ; Mlle Adelaïde de la Ste. Stendell, M. Léon, l'homme fort ; la cage de la Famille Heureuse, l'orchestre juvénile de Lehmann ; la femme à Barbe ; THESEUS, l'Horloge Aquatique. Prof. Angel, les Oiseaux Savants, et d'autres curiosités qu'il serait trop long d'énumérer.
DANS LE THÉATRE.
Miss Emma Vennella, la célèbre danseuse de corde. Miss Vennella, la célèbre danseuse de corde. Le Grand Equestrian Act, Mlle Adelaïde et West, Pair Musical, J. H. Symonds, comique,